



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Éclats de paysages. Accrochage inédit des artistes du XXème siècle de la Fondation Renaud

Tous niveaux - Histoire des arts, Arts plastiques

**Fondation
Renaud**

FORT DE VAISE
LYON

fondation-renaud.fr



SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
THÉMATIQUES ABORDÉES À PARTIR DES COLLECTIONS	4
I. Monts et vallées	5
II. Lacs et forêts	6
III. Mers et bateaux	7
IV. Ponts et rivières	9
V. Vues urbaines	10
PARCOURS DANS LES COLLECTIONS DE LA FONDATION RENAUD	12
PISTES PÉDAGOGIQUES	17
LA FONDATION RENAUD	24
CONTACTS	26
INFORMATIONS PRATIQUES	27

INTRODUCTION

Du 6 avril au 2 juin 2024, Éclats de Paysages, accrochage inédit des artistes du XXème siècle de la Fondation Renaud

La Fondation Renaud propose de réinvestir et revisiter ses collections du XXème siècle en mettant à l'honneur le paysage, genre pictural majeur de l'histoire de l'art.

La présence du paysage se manifeste de façon variable selon les civilisations et les époques et évolue aux rythmes des innovations techniques de représentation de l'espace. Selon la manière dont le paysage est représenté, il traduit et évoque la contemplation, l'admiration ou la curiosité.

C'est à partir de la Renaissance que la représentation d'un panorama pour ses qualités propres n'a cessé de prendre de l'ampleur. Se dégageant des influences italiennes et de la peinture d'histoire qui cantonnait le paysage à un simple arrière-plan, les artistes ont centré leurs intérêts sur les ressources locales et ont fait du paysage un sujet à part entière de leurs œuvres.

Le paysage moderne

Dans la seconde moitié du XIXème siècle, la révolution picturale se réalise à travers la peinture de paysage. L'impressionnisme et le postimpressionnisme ont définitivement rompu avec l'idéal classique de la peinture de paysage qui consistait à représenter le monde sur la surface limitée du tableau. Le dessin et la couleur n'étaient que des techniques permettant de s'approcher aussi près que possible de la réalité observée en sélectionnant ce qui était jugé le plus beau ou le plus digne d'intérêt. Les artistes de la fin du XIXème siècle commencent à libérer l'art pictural de cette contrainte figurative en accordant une autonomie croissante aux formes et aux couleurs par rapport au réel.

En Europe, sous le coup des avant-gardes et de l'abstraction et de leur rupture avec la perspective, la représentation picturale du paysage a perdu en précision topographique pour devenir le lieu d'une grande liberté d'expression plastique.

Le XXème siècle va alors être le théâtre d'expérimentation de nouvelles idées, de nouveaux styles et de nouveaux matériaux. Les peintres libèrent la couleur faisant disparaître le modelé au profit d'une simplification des formes, utilisant des couleurs vives, lumineuses, pures, étalées en de larges touches proches de l'aplat. Le geste du peintre et la trace du pinceau restent également visibles : la peinture est épaisse, composée de petites touches de couleurs pures dans des tableaux denses et saturés de couleurs et de lumières.

Le parcours de visite proposé par la Fondation Renaud rassemble une cinquantaine de toiles, témoignages de cette époque. Cet accrochage constituera un moment privilégié de confrontation artistique qui permettra de revisiter les grands mouvements que sont l'impressionnisme, le fauvisme, l'expressionnisme, le cubisme, l'abstraction et le surréalisme. Si les peintres lyonnais du XXème siècle n'ont pas suivi un courant de manière très marquée, chacun à leur manière, reflètent des tendances de l'époque.

THÉMATIQUES ABORDÉES À PARTIR DES COLLECTIONS

De tout temps, les peintres de paysages se sont heurtés aux changements de lumière liés aux mouvements de la nature, à la végétation qui oscille au vent, aux ondes qui courent à la surface de l'eau, aux nuages qui se désagrègent dans le bleu du ciel...

Ainsi, l'exposition sera l'occasion d'explorer différents types de paysages et de points de vue sur la nature, de leur figuration jusqu'à l'abstraction. Ces ornements de la nature, que sont les ciels, les eaux, les montagnes, les rochers ou les arbres, sont des acteurs essentiels des œuvres d'art et sources d'inspiration des artistes depuis des millénaires.

L'exposition se déclinera en 5 thématiques :

Monts et vallées

Lacs et forêts

Mers et bateaux

Ponts et rivières

Vues urbaines

I. Monts et vallées



Émile DIDIER (1890-1965), *Sans titre*, sd, huile sur papier, 17 x 22,5 cm, collection Fondation Renaud

Inventé au XVI^{ème} siècle avant de devenir un genre pictural à part entière, le paysage de montagne perpétue la fascination exercée par celle-ci. En atteste la grande variété de la production artistique qu'elle a entraînée et qu'elle continue de susciter.

L'émergence de la montagne en tant que sujet pictural a renouvelé les modes de représentation de manière originale. La vue panoramique, par exemple, se révèle la mieux adaptée à l'expérience des voyageurs lorsqu'ils achèvent leur ascension et sont entourés de sommets. Dès les premières expéditions de la fin du XVIII^{ème} siècle, les montagnes, jusque-là tenues à distance de la scène artistique, deviennent, en même temps qu'un terrain d'étude, un sujet pictural. S'appuyant sur l'observation, le paysage de montagne est le fruit d'une expérience.

Les angles que choisissent les artistes pour représenter les sommets jouent un rôle prépondérant dans le sens où ils modifient l'impression produite sur le spectateur et par conséquent la connaissance qu'il en a. Le peintre peut la représenter selon de multiples points de vue : la montagne de loin, de près, de dessus, de dessous et de tous côtés.

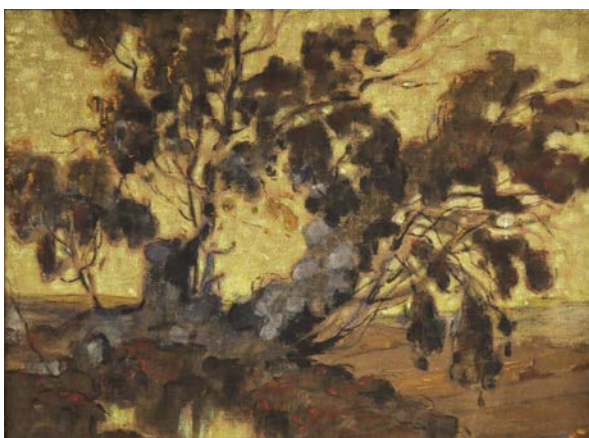
La montagne vue depuis la plaine fascine d'autant plus qu'elle apparaît majestueuse. Sa masse monumentale lui confère un aspect mystérieux que viennent renforcer les couleurs d'un ciel variant du sombre au lumineux selon les moments de la journée. A l'inverse, l'infiniment petit des cimes lointaines est saisi notamment dans l'œuvre d'Émile Didier (1890-1965). Le coloriste nous livre ici un paysage aux vallonnements et aux courbes fuyant à l'horizon où la montagne accueille habitats et prairies. Cette œuvre aux teintes vives et à la perspective renversée est puissamment expressionniste, très réfléchi malgré son apparent désordre.

II. Lacs et forêts

Le motif de l'arbre, élément essentiel dans l'art paysager occidental, a inspiré les peintres depuis la Renaissance jusqu'au XX^{ème} siècle. Sa représentation constitue un véritable défi formel pour l'artiste, que celui-ci choisisse de le représenter solitaire ou entouré de congénères, garni, nu, bourgeonnant ou fleuri. La personnalisation des arbres et leur appropriation au sein même de la nature, ont été génératrices de multiples interprétations créatrices des artistes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

D'autre part, l'eau a également été pour les artistes un élément essentiel du décor paysager. Sous la forme d'une mer, d'une cascade, d'un lac ou d'un cours d'eau, l'eau se retrouve dans de nombreuses représentations du paysage ou en arrière-plan de scènes diverses. À la fin du XIX^{ème} siècle et surtout au XX^{ème} siècle, l'eau devient pour les artistes un véritable élément de la recherche esthétique.

On retrouve notamment ces deux motifs dans l'œuvre d'Eugène Brouillard (1870-1950). L'arbre comme acteur de la représentation de la nature constitue le thème dominant dans les paysages de l'artiste. A partir de 1905, il peint la plupart du temps un ou des arbres, très souvent marié(s) avec la représentation de l'eau des étangs ou des rivières. Il s'attache indéfiniment à les représenter dans leurs variétés spécifiques et dans les changements provoqués par la suite des saisons. Jusqu'en 1910, il met fréquemment de petits personnages dans ses paysages. Ensuite, la présence humaine disparaît de ses tableaux. Il est vrai que l'artiste a toujours fui la vie mondaine et limitait ses contacts avec autrui aux gens de son entourage. Dans ses tableaux, la loi de création des corps s'exprime par l'intermédiaire des arbres qui en deviennent le symbole par excellence, l'eau représente quant à elle le milieu nourricier à partir duquel les formes vivantes peuvent surgir.



Eugène BROUILLARD (1870-1950), *Bosquet noir sur fond jaune*, 1920-1922, huile sur toile, 69,5 x 574,7 cm, collection Fondation Renaud

Dans l'œuvre, *Bosquet noir sur fond jaune*, Eugène Brouillard a utilisé comme support une toile grossière dont on voit parfaitement les défauts. Ils permettent d'accentuer la sensation d'aridité du lieu malgré la présence de l'eau. Pour produire cet effet de désolation, il a appliqué pour les tons clairs une matière très sèche, écrasée sur la toile. Le noir est au contraire très dilué, dans une radicalisation des contrastes.

III. Mers et bateaux

La peinture de marine, tirant sa principale source d'inspiration de la mer, est un genre du paysage particulièrement important entre les XVII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Elle se développe dans les pays culturellement attirés par l'image de la mer et des bateaux. Aux Pays-Bas et en Angleterre, le « paysage de mer » est, par tradition, une peinture majeure et très populaire. Elle s'épanouit au Siècle d'Or en Hollande au XVII^{ème} siècle. Aux cours des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, les peintres anglais donneront à la peinture de marine ses lettres de noblesse. William Turner (1775-1851) est le peintre anglais qui formalise le mieux ce goût pour l'aventure maritime.

Dans les œuvres maritimes, on peut y voir représenter les flots, les rives et des navires dans des situations diverses, parfois en haute mer, parfois entrant ou sortant d'un port, dans des scènes de batailles ou en lutte contre les éléments.

Vie quotidienne et développement économique sont aussi inextricablement liés à l'eau, aux ports et aux bateaux, constituant une source d'inspiration pour les peintres. Le goût pour la marine se retrouve en France, comme en témoigne l'œuvre *Bateau blanc et Soleil rouge*, attribuée à Joannès Veimberg (1918-1982). L'artiste réalise de nombreux paysages représentant des ports où le thème des bateaux soviétiques à l'époque de la guerre froide envahit ses toiles.

Il est fasciné par la mer, qui représente pour lui l'évasion et le rêve dont il va enlacer ses dessins et ses peintures. Un port, ses quais animés, son ambiance, ses odeurs, Joannès Veimberg est bercé par cette animation qui dynamise son trait.

C'est la couleur qui définit le mieux le sentiment que l'on ressent au contact de son œuvre marine. Ici, le rouge, le blanc et le bleu s'imposent, créant ainsi un espace brûlant, sensuel et plastique. La couleur rouge du soleil englobe tout : la mer, le ciel et les êtres vivants, et permet à l'artiste de convier les spectateurs à la genèse d'un monde dont la richesse l'étonne et l'enchanté sans cesse.

Bien qu'il peigne indifféremment sur carton, de l'isorel et du contre-plaqué, Joannès Veimberg préfère la toile de lin ou de jute pour son grain et sa résonance. Ici, l'artiste ébauche sa composition directement sur le support brut à l'aide d'un serti noir. Cette technique lui permet une approche lente, le tracé initial disparaissant au fil des séances sous les empâtements successifs. Le peintre n'utilise pas de palette, préférant incorporer directement la couleur dès sa sortie du tube.



Joannès VEIMBERG (1918-1982), *Bateau blanc et Soleil rouge*, sd, huile sur toile, 130 x 162 cm, collection Fondation Renaud

IV. Ponts et rivières

L'association dans une même image d'éléments bâtis, de préférence anciens, aux cours d'eau qui les joutent est un motif traditionnel des représentations des villes. Les ponts de villes, représentés autrefois comme des signes de la modernité, regardés davantage aujourd'hui sous un angle patrimonial, sont des sujets prisés de représentation.

L'artiste vénitien du XVIIIème siècle, Canaletto (1697-1768), sera un des premiers à représenter des ponts avec un souci extrême de la réalité. À la période romantique, William Turner (1775-1851) donnera une vision plus tourmentée des ponts dans laquelle il défend une conception de la nature et de l'humanité fondée sur l'idée de destruction créatrice. La symbolique du pont incite à faire de l'ouvrage un trait d'union entre nature et culture.

Avec les impressionnistes puis pendant la période moderne, le pont devient un vrai sujet de composition. En tant que motif privilégié, il symbolise d'une part l'essor industriel et d'autre part devient le support structuré de la lumière et des reflets d'un point de vue formel.



C'est le pont Morand, enjambant le Rhône, à Lyon, qui a retenu l'attention de l'artiste Adrien Bas (1884-1925). Très tôt, il s'intéresse à la lumière changeante des paysages entre le Rhône et la Saône et s'emploie à en restituer la poésie par le trait et la couleur.

Adrien BAS (1884-1925), *Le Rhône et le Pont Morand*, sd, huile sur toile, 65 x 81,5 cm, collection Fondation Renaud

Dans l'œuvre *Le Rhône et le Pont Morand*, l'impact de l'homme est omniprésent par ses traces techniques, ses constructions et ses machines, mais l'homme lui-même est anecdotique, voire absent. La présence humaine est suggérée ici au premier plan par l'aménagement des quais et les cheminées des bateaux d'où s'échappent les fumées et au second plan par le pont reliant les deux rives et les édifices en élévation.

Ces aménagements rappellent combien le Rhône a joué un rôle essentiel pour le développement de la ville, son industrialisation et ses échanges commerciaux. Le Rhône et la Saône qui font partie intégrante du panorama lyonnais. Lieux propices à l'implantation humaine, ils constituent des éléments fondamentaux de l'identité lyonnaise, les relations entre les hommes et les fleuves et rivières sont très fortes. Leur influence a été déterminante dans l'évolution de la ville et plus particulièrement des quartiers anciens, ayant de tout temps permis une ouverture sur le monde extérieur, grâce au commerce notamment.

V. Vues urbaines

Les paysages urbains semblent des sujets de prédilection pour des artistes à la recherche d'expression personnelle avec lesquels ils peuvent démontrer une certaine originalité.

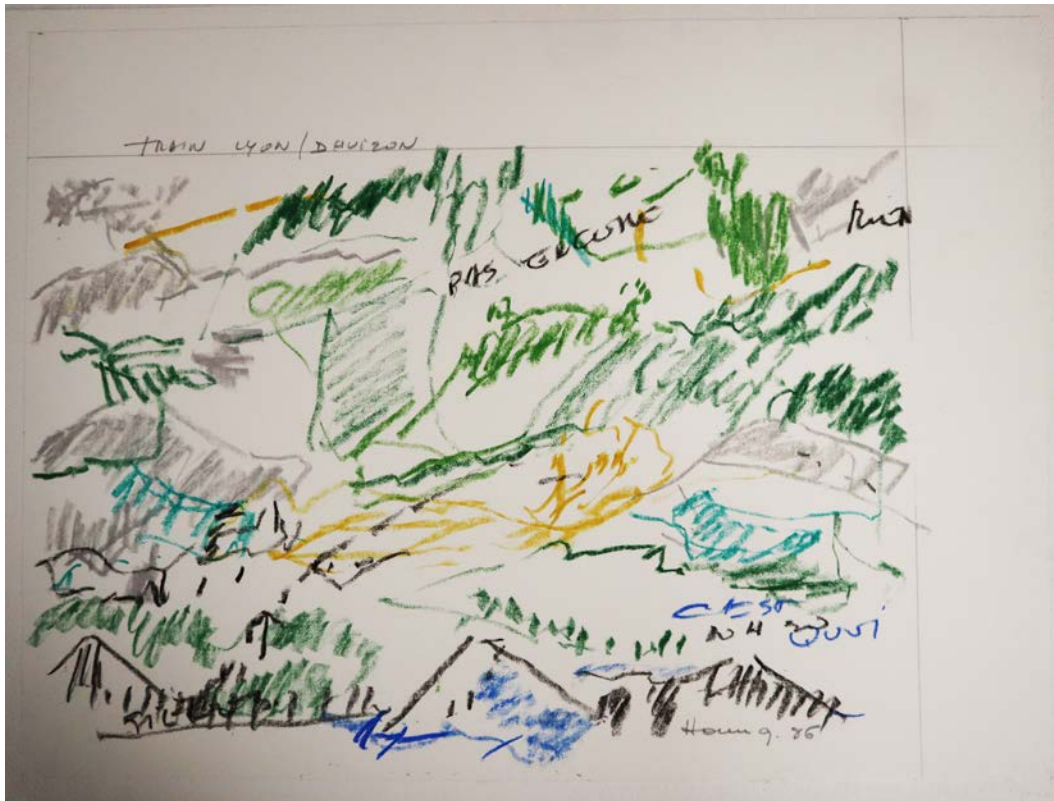
Les paysages modernes offrent la particularité de donner à voir des innovations issues du monde industriel, tels que chemin de fer et ponts, cheminées d'usine, fumées de bateau, loisirs nautiques...

Les modernités urbaines et industrielles vont bouleverser les artistes et leur perception du monde. L'urbanisation et l'industrialisation connaissent un essor sans précédent. Les hommes se déplacent davantage grâce à l'évolution des transports, notamment l'arrivée de la machine à vapeur et du train. Les artistes vont alors concevoir une nouvelle représentation de ce monde en pleine mutation, bouleversant le paysage et ses codes de figuration. Dans les villes, les transports évoluent et l'environnement prend les couleurs des nouveaux matériaux de construction tels que la pierre et le métal.

Au cœur de cette modernité, les déplacements, la mobilité, la vitesse et les éléments permettant ce mouvement sont mis en scène dans des vues inédites comme le montre l'œuvre de Louise Hornung (1924-1987), *Train Lyon-Dhuizon*, où elle reproduit en accéléré les paysages qu'elle aperçoit depuis son bus ou son train, en se rendant à son travail. L'artiste prenait des notes dans le train, cueillant ainsi à grande vitesse des traits, des signes, une écriture, un vocabulaire. Ces dessins de paysages, véritables calligraphies paysagères, sont montés sur de grands formats où l'on découvre les espaces libres de la nature, les barres d'immeubles, les bâtiments industriels, le mobilier urbain, l'environnement professionnel...

Ses paysages « abstraits » au caractère prononcé permettent aux couleurs vives et aux touches généreuses de cristalliser un expressionnisme débordant.

Louise Hornung prône la figuration, elle refuse explicitement d'abandonner l'objet ni de sacrifier son expressivité pour autant ; de la sorte, elle respecte son sujet réel en le traduisant par sa vision propre, sa sensibilité joyeuse.



Louise HORNUNG (1924-1987), *Train Lyon-Dhuizon*, 1986, crayon et pastel sur papier, 30 x 40 cm, collection Fondation Renaud

Lors de ses nombreux voyages en train à Paris pour rencontrer les membres du groupe d'artistes lyonnais, les Sanzistes, Louise Hornung prend l'habitude de se mettre au bord de la fenêtre afin de saisir le paysage défilant à toute vitesse devant elle dans des croquis rapides.

Ici, c'est l'impression de vitesse et de fulgurance qui domine la toile. Les formes et les couleurs acquièrent une temporalité par leur relation impétueuse, le dynamisme chromatique simule presque le vent heurtant notre visage alors que nous regardons par la fenêtre du wagon. C'est une véritable calligraphie de son regard sur le monde qu'on retrouve ici ; et cela sans jamais sacrifier l'objet figuré mais en le contextualisant dans sa sensibilité exacerbée.

PARCOURS DANS LES COLLECTIONS DE LA FONDATION RENAUD



Adrien BAS (1884-1925)

La Gare Saint-Paul

Sans date

Huile sur panneau

45,5 x 55cm



**Eugène BROUILLARD
(1870-1950)**

Bord de chemin

1922

Huile sur carton

55,5 x 69,5 cm



Paul CLAIR (1918-1984)

Le Château de Lourmarin

1955

Gouache sur papier

44 x 57,5 cm



**Pierre COMBET-DESCOMBES
(1885-1966)**

Lac et forêt

1952

Pastel et fusain sur papier

28 x 22 cm



**Venance CURNIER
(1889-1971)**

Verger en fleurs

Sans date

Aquarelle sur papier

30,5 x 46 cm



Émile DIDIER (1890-1965)

Paysage cubiste

Sans date

Huile sur toile

46,5 x 55,5 cm



Jacques LAPLACE (1890-1955)

Colline de Fourvière

1949

Huile sur toile

73 x 53,5 cm



Joannès VEIMBERG (1918 - 1982)

Les trois maisons rouges

1969

Huile sur toile

75 x 94 cm



Louise HORNUNG (1924 - 1987)

Colline de Francheville

1965

Huile sur toile

65 x 54 cm



Marcel SAINT-JEAN (1914-1994)

Saint-Elme

Sans date

Huile sur toile

60 x 80,5 cm



Luc MAIZE (1915 – 2004)

Œil des Brumes

1965

Huile sur toile

65 x 54 cm



Antoine CHARTRES (1903-1968)

La Chapelle de la Madeleine

1936

Huile sur toile

86 x 106 cm



**Evaristo Estevill dit EVARISTO
(1923 – 2009)**

Arbres bordant une rue de Saint-Fons

1950

Huile sur isorel

61 x 46 cm



Thérèse CONTESTIN (1924 – 2010)

Paysage cubiste

1976

Acrylique sur toile

92 x 73 cm



Simone GAMBUS (1928 – 2015)

Vue des toits

Sans date

Acrylique sur isorel

75 x 54 cm

PISTES PÉDAGOGIQUES

Des propositions d'ateliers de pratique artistique autour d'un thème précis sont disponibles sur demande.

Pourquoi visiter cette exposition ?

1. Rencontrer des artistes et des œuvres

Privilégier le temps d'entrer en contact avec les œuvres d'art authentiques en choisissant une visite avec médiation d'une durée d'une heure environ.

2. S'approprier des connaissances culturelles

2.1 Définir le terme « paysage »

Sont appelés « paysages » les représentations de notre environnement qu'il soit rural, industriel, urbain... Le paysage est représenté pour lui-même et non comme le lieu d'un événement ou d'une scène qui serait l'objet de la peinture ou du dessin. Un paysage n'existe pas en soi, c'est le spectateur qui l'invente. C'est dans le regard de celui-ci que s'effectue la transformation d'un espace naturel en paysage en fonction de l'interprétation culturelle qu'il en fait (la société, l'époque).

2.2 Jalonner de quelques repères le genre du paysage à travers les mouvements artistiques de la fin du XIX^{ème} siècle et du XX^{ème} siècle

Les courants artistiques de la fin du XIX^{ème} siècle et du XX^{ème} siècle se succèdent à cadence rapide avec des effets de mode non négligeables. Les artistes peuvent appartenir successivement à plusieurs courants picturaux car il faut suivre les tendances émergentes. Par exemple, Pablo Picasso a peint au tout début du XX^{ème} siècle des tableaux d'inspiration pointilliste puis il se dirigera vers le cubisme et ensuite vers le surréalisme.

Le paysage impressionniste et postimpressionniste

Les artistes exécutent leurs tableaux en plein air, sur le motif et tentent de saisir l'impression instantanée et les changements des conditions atmosphériques. Ils expérimentent la division des tons, les couleurs complémentaires et les contrastes colorés. L'intérêt pour les variations de la lumière va les amener à peindre le même paysage à plusieurs heures d'une même journée, à plusieurs saisons ou différents temps.

Le fauvisme

Comme pour l'impressionnisme, le qualificatif « fauves » fut attribué à ce mouvement par un critique, Louis Vauxelles, qui s'offusquait du chromatisme provocant de quelques jeunes peintres du tout début du XXème siècle. Henri Matisse (1869-1954), André Derain (1880-1954) et Maurice de Vlaminck (1876-1958) recherchent alors une utilisation de la couleur qui aille au-delà de la restitution de la lumière. L'utilisation d'une couleur libérée, explosive, violente chez les peintres du fauvisme est marquée par la génération précédente et en particulier par la saturation chromatique de la touche de Vincent Van Gogh (1853-1890) ou par l'ombre colorée de Paul Gauguin (1848-1903). Ces peintres affirment leur goût pour la couleur vive, rejetant les demi-teintes, pour un dessin simplifié marqué par une touche fractionnée.

Les couleurs vives et les contrastes violents devaient permettre de structurer l'espace du tableau. Le respect des règles de la perspective n'est pas jugé essentiel. Le paysage devient alors un espace pictural pur utilisant des formes empruntées à la nature.

L'expressionnisme

Ce courant prend naissance en Allemagne au début du XXème siècle et il se situe dans le prolongement du symbolisme pour l'inspiration, du fauvisme pour l'utilisation de la couleur. Les expressionnistes ont une vision pessimiste de leur époque et cherchent à exprimer leurs angoisses par une utilisation non naturaliste de la couleur, la déformation du trait, une stylisation de la représentation faisant disparaître les détails.

Cette autonomie nouvelle de la couleur sera entendue rapidement par les mouvements expressionnistes tels que les groupes *Die Brücke* et *Le Cavalier Bleu*. Ces jeunes artistes allemands explorent les paysages où s'affrontent des contrastes vifs de couleurs pures ou peu mélangées. Leur installation à partir de 1910 dans les grandes villes modernes aura pour conséquence de favoriser un aspect encore plus récent du paysage : la scène urbaine.

Le cubisme

Face à cette expérimentation de la couleur, des artistes travaillent à une nouvelle structuration de l'espace pictural. Le cubisme débute avec l'œuvre *les Demoiselles d'Avignon* de Pablo Picasso (1881-1973) en 1907. Il propose, principalement par la voix et l'œuvre d'André Lhote (1885- 1962), un retour au paysage composé à partir de formes géométriques et d'aplats de couleurs.

Le cubisme modifie en profondeur le concept de représentation artistique : il ne s'agit plus de transposer le réel en lui imprimant une symbolique (symbolisme) ou en prenant des libertés avec les couleurs et les formes (fauvisme), mais de créer un langage pictural autonome qui peut s'inspirer de la réalité observée ou s'en détacher pour aller vers l'abstraction. L'œuvre est alors un assemblage de formes ou de volumes avec un dessin très apparent et des effets de perspective obtenus par des ombrages. La perspective linéaire, artifice de représentation de l'espace sur une surface plane, est totalement remise en cause. Les artistes du XXème siècle ont commencé à extraire des formes des paysages et à désincarner petit à petit leur structure pour ne plus avoir que la perception géométrique.

L'abstraction

Après Vassily Kandinsky (1866-1944) et sa première aquarelle abstraite en 1910, le paysage ne reflète plus une réalité observable. Les limites de l'objet représenté (montagnes, clochers d'église, arbres...) sont éclatées sous forme de champs colorés. En dépassant le prétexte du paysage concret, ces artistes, par une lente maturation au sein de leurs productions, sont à la recherche du passage « du matériel au spirituel ».

Le surréalisme

Le premier artiste qui donne une définition du surréalisme est l'écrivain André Breton (1896-1966) : « Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière le fonctionnement réel de la pensée. » Bien entendu, pour André Breton le « fonctionnement réel de la pensée » ne se limite pas à la pensée consciente, mais inclut les rêves et tout ce que l'on peut faire émerger de l'inconscient.

Les tableaux obtenus sont très liés à la personnalité profonde de leur créateur. Ainsi, les peintures de Max Ernst (1891-1976) et de Salvador Dali (1904-1984) représentent un monde étrange qui ne correspond pas à ce que la conscience perçoit de la réalité extérieure. Les objets sont déformés ou détournés de leur fonction initiale, des êtres hybrides peuvent apparaître. L'exploration de l'inconscient, de l'onirisme et de l'absurde, permet une liberté créative faisant naître des images provoquant l'émotion.

Les artistes surréalistes réinventeront le paysage en tant qu'état d'âme, « décor mobile du rêve » (Robert Desnos), à travers l'automatisme et le montage. C'est l'intention poétique du peintre qui détermine la plastique de l'œuvre. Il ne s'agit plus de représenter le réel mais de susciter une émotion poétique par l'image.

Après 1945

Après 1945, les artistes privilégient une peinture totalement subjective qui est la projection de leurs émotions, de leur subconscient, voire de leur intellect. Les mouvements ou courants subsistent mais la prétention à l'avant-gardisme, caractéristique de la peinture d'avant-guerre, s'estompe peu à peu. La peinture de paysage reste présente dans le prolongement des tendances de la première moitié du XX^{ème} siècle. Rien de vraiment nouveau n'apparaît, sans doute parce que l'on a touché aux limites du possible, qui n'est pas extensif à l'infini lorsqu'il s'agit d'étaler une pâte colorée sur une surface plane. Mais la peinture de paysage poursuit son histoire car elle permet d'évoquer tout simplement, et en toute liberté, la beauté de la nature.

3. S'approprier des connaissances artistiques

3.1 L'utilisation de la perspective

La perspective est l'ensemble des règles qui permettent de représenter la vue d'objets ou de personnages en trois dimensions (hauteur, largeur et profondeur) sur une surface généralement plane, en tenant compte des effets de l'éloignement et de leur position dans l'espace par rapport à l'observateur.



Jacques Laplace (1890-1955), *Le Cloché de la Charité*, 1949, huile sur toile, 80 x 60 cm, collection Fondation Renaud

3.2 Lire une peinture de paysage à partir de l'œuvre

Quel est son format ?

Ce tableau est de format vertical alors que le format généralement consacré au paysage est plutôt horizontal.

Quel type de paysage est représenté dans cette œuvre ?

C'est un paysage urbain, on aperçoit à l'arrière-plan un tramway, un clocher d'église et des toits de maison.

Est-il sauvage ou habité et aménagé par l'homme ?

Ce paysage est habité. Au premier plan, des chaises ont été disposées sur le chemin. Des personnes sont présentes à l'arrière-plan et se promènent dans la ville.

Peut-on identifier la saison représentée ? et à quel moment de la journée ?

Le ciel est sombre et nuageux, les arbres sont effeuillés et de la neige est présente au sol. La scène se passe en pleine journée d'hiver.

Quel est le cadrage et le point de vue ?

Le cadrage est plutôt resserré et présente une vue d'ensemble. Des arbres tordus et peu touffus dominent le premier et second plan du tableau. L'angle de vue est frontal et se situe au niveau du regard du spectateur.

Quels sont les différents plans du tableau ?

Premier plan : un chemin enneigé dans un parc avec 4 chaises éparpillées de gauche à droite, des arbres qui occupent presque toute la hauteur du tableau sont plantés sur le bord du chemin. Ces derniers entourent un monticule de neige. Au second plan : à gauche, un groupe de personnages non identifiable, à droite un tramway et des arbres forment une ligne sur toute la largeur de la toile. A l'arrière-plan : des maisons sur la gauche, un clocher d'église au centre et à droite un haut mur surmonté de barrières. Le ciel nuageux occupe la moitié supérieure gauche de la toile.

Quelles sont les couleurs dominantes de l'œuvre ?

Nuances de gris, bleu et blanc avec quelques touches de marron et rouge.

Sujet de l'œuvre ?

L'artiste nous dépeint une scène de vie urbaine qui présente la place Antonin Poncet dans le 2ème arrondissement de Lyon. Ce paysage hivernal montre des figures incertaines qui se baladent dans la rue et un tramway qui circule dans la ville.

4. Développer des pratiques artistiques

4.1 Peindre des ciels

Varier les outils, techniques et médiums utilisés

Une série de ciels gris et nuageux inspirés du ciel d'Adrien Bas (1884-1925)



Adrien Bas (1884-1925), *La Gare Saint-Paul*, sd, huile sur panneau, 45,5 x 55 cm, collection Fondation Renaud

Une série de ciels mouvementés inspirés du ciel de Joannès Veimberg (1918-1982)



Joannès VEIMBERG (1918-1982), *Les Trois maisons rouges*, 1969, huile sur toile, 75 x 94 cm, collection Fondation Renaud

Une série de ciels colorés et lumineux inspirés de l'œuvre d'Evaristo (1923-2009)



Evaristo Estivill dit EVARISTO (1923-2009), *Arbres bordant une rue de Saint-Fons*, 1950, huile sur isorel, 61 x 46 cm, collection Fondation Renaud

Afficher les productions de ciels par gammes colorées, techniques utilisées ou artistes dont elles s'inspirent. Prendre du recul et constater l'effet produit.

4.2 Composer un paysage



Observer et commenter la composition de l'œuvre de Venance CURNIER (1889-1971), *Démolition de l'ancien pont de la Guillotière en 1953 datant du XII siècle*. Énumérer les éléments qui la composent en dehors de son fond : berges, pierres, ouvriers, bateaux, ponts, édifices, arbres.

Reproduire un fond s'inspirant de l'œuvre et de ses couleurs : ciel, fleuve, terre. Y intégrer les mêmes éléments de sa composition en variant la taille et la position des ponts, des bateaux ou des ouvriers.

Les questions d'enseignement

- En quoi ces compositions permettent-elles de comprendre /aborder différentes fonctions du paysage ? [6ème - 3ème]
- Quel regard l'artiste porte-t-il sur le paysage qui l'entoure ? [5ème - 4ème - 3ème]
- Quelle place ces représentations donnent-elles de l'homme dans le paysage ? En quoi ces représentations informent-elles sur l'homme et ses activités ? [6ème - 3ème]
- Comment le temps de création s'inscrit-il dans l'espace de l'œuvre ? [3ème]

LA FONDATION RENAUD

HISTORIQUE

La Fondation Renaud a été créée en 1994 par Serge et Jean-Jacques Renaud, fils de l'architecte Pierre Renaud (1888-1954), acteur incontournable de la scène artistique lyonnaise de l'entre-deux-guerres.

Ces passionnés d'art et de patrimoine ont rassemblé autour d'eux des artistes dont les œuvres sont venues enrichir un héritage artistique constituant le fonds initial de la Fondation Renaud. Cette collection regroupe aujourd'hui plus de 8 000 objets et œuvres d'art permettant d'illustrer l'histoire des arts lyonnais de 1880 à nos jours.

En créant la Fondation éponyme, les frères Renaud se sont fixés pour objectif le soutien aux artistes grâce à l'organisation d'événements culturels (conférences, expositions...), de résidences artistiques et d'actions de mécénat afin de faire vivre l'art et le patrimoine régional.

VOCATION

La Fondation Renaud a pour vocation de présenter au public ses collections sur son site du Fort de Vaise. Elle travaille avec diverses associations et structures afin de promouvoir la culture lyonnaise. Elle apporte aussi son soutien à des artistes selon le souhait de ses fondateurs.

La Fondation organise des conférences et des expositions portant sur des sujets culturels avec une sensibilité particulière pour l'art régional. Proche du milieu associatif culturel et patrimonial, la Fondation accueille au Fort de Vaise d'autres structures comme la délégation Auvergne-Rhône-Alpes de la Fondation du Patrimoine, Patrimoine Aurhalpin et diverses associations culturelles et patrimoniales.

COLLECTIONS

Les collections de la Fondation Renaud rassemblent des peintures lyonnaises des XIXème et XXème siècles, des affiches de guerre, des dessins, des gravures, des sculptures et de nombreux objets d'artisanat ancien.

On peut admirer des œuvres de peintres lyonnais de la fin du XIX^{ème} siècle comme Adolphe Appian, Antoine Ponthus-Cinier, Paul Borel ou François-Auguste Ravier et du XX^{ème} siècle comme celles du groupe des Ziniars (Adrien Bas, Pierre Combet-Descombes, Georges Tresch, Henriette Morel, Jacques Laplace) ou des Sanzistes (Philibert-Charrin, Paul Clair). Sans oublier des dessins et gravures de Tony Garnier, ami de Pierre Renaud. La Fondation conserve également des œuvres d'Eugène Brouillard, de Joannès Veimberg, de Favrière, d'Henri Ughetto, de Jean Couty, d'Evaristo, de Joséphine Lamy-Paillet, d'Aline Gagnaire, de Simone Gambus, entre autres.

Très attachés à l'histoire de Lyon et à son patrimoine, les frères Renaud installent leurs collections au Fort de Vaise, se découvrant alors une nouvelle inclination pour le patrimoine militaire à l'origine d'un bel ensemble de gravures de vues de Lyon et de plans de fortifications, ainsi que plus de 250 affiches de la Grande Guerre, complétées par le fonds d'atelier de l'affichiste Géo Dorival.

La Fondation Renaud conserve également des fonds d'ateliers d'artistes ignorés des collections publiques comme ceux de Louise Hornung, Thérèse Contestin, Luc Maize et Alice Gaillard.

ACTUALITÉS

Cet hiver, la Fondation a présenté l'exposition *La Fabrique du regard, les filiations lyonnaises de Gustave Moreau* interrogeant la relation maître-élève existant entre les artistes. Un parcours riche d'histoire et de filiation ponctué d'animations variées : visites commentées, visites-ateliers, concert durant toute la durée de l'exposition.

Pour ce printemps, ouvrez-vous à de nouvelles expériences et profitez d'une déambulation sensorielle proposée par Natacha Kaminski parmi les oeuvres de l'accrochage *Éclats de Paysages*. Laissez-vous guider au fil des toiles de la Fondation Renaud, laissez votre corps sentir, capter, suivre les oeuvres. Ecoutez vos sensations, le silence fera le reste.

Et pour les plus curieux, profitez de nos Mardis du Fort en choisissant parmi une palette de conférences variées sur la ville de Lyon...

Enfin, venez découvrir ou redécouvrir le Fort, ses secrets et sa vue imprenable sur la ville et la Saône.

Pour en savoir plus : www.fondation-renaud.com

CONTACTS

FONDATION RENAUD

contact@fondation-renaud.fr

Responsable des collections et des activités culturelles

Stéphanie ROJAS-PERRIN

06 33 60 11 38

stephanie.rojas-perrin@fondation-renaud.fr

Chargée d'exposition et de la médiation culturelle

Raphaëlle CADET

06 38 39 49 19

culture@fondation-renaud.fr

Chargée de la gestion administrative et de la communication

Johanna BEKKAR

04 78 47 10 82

gestion@fondation-renaud.com

VISITES SCOLAIRES :

INFORMATIONS PRATIQUES

Venez découvrir *Éclats de Paysages*, un accrochage enrichissant l'apprentissage des élèves et intégrant des activités culturelles captivantes. N'hésitez pas à nous contacter pour prévoir une visite adaptée à votre programme ou à vos idées.

Accès transport en commun

Métro : ligne D station Valmy,

Bus : ligne 90 arrêt : Fort de Vaise, Les Carriers
ligne 45 arrêt : St-Pierre de Vaise.

Vélo'v : Station Saint Pierre de Vaise

Accessibilité

Personnes à mobilité réduite, pour que nous puissions vous accueillir au mieux, merci de nous contacter en amont de votre visite.

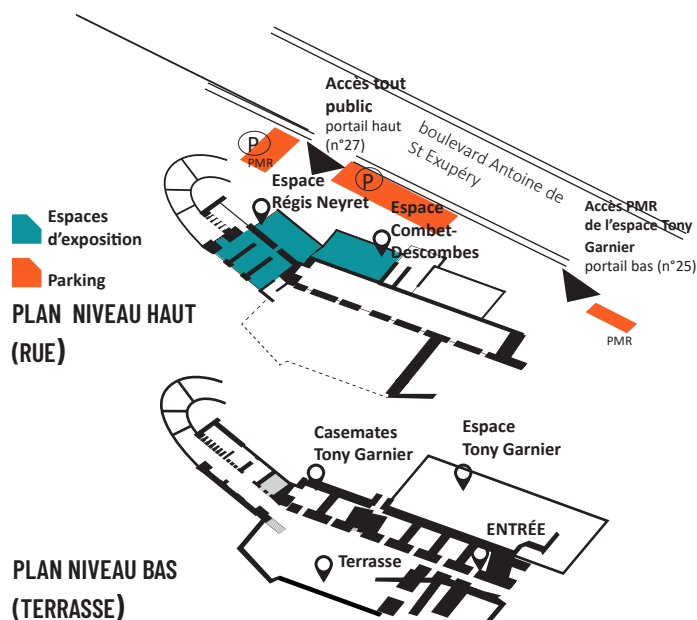
DATES ET HORAIRES

En semaine, entre 9h et 16h, uniquement sur réservation.

LIEUX D'EXPOSITION

FONDATION RENAUD - FORT DE VAISE
27 boulevard Antoine de Saint-Exupéry
69009 LYON

Espaces Régis Neyret, Combet-Descombes et casemates



VISITES SCOLAIRES : TARIFS

Trois formules de visites adaptables en fonction de l'âge des élèves :

- La Visite de l'accrochage

Cette visite se déroule en présence d'un médiateur de la Fondation Renaud au coeur des collections.

Pour une classe, à partir de la petite section de maternelle (30 élèves maximum).

Tarif : 3€/élève

- La Visite de l'accrochage /Atelier découverte

Au cours de cette visite, les élèves poursuivent leur expérience par une activité plastique dans les espaces du Fort de Vaise.

Pour une classe, à partir de la moyenne section de maternelle (15 élèves maximum).

Tarif : 5€/élève

Conditions de réservation

Toute demande de visites et/ou ateliers doit être adressée et confirmée par mail auprès de la Fondation Renaud à l'adresse suivante : contact@fondation-renaud.com

- **Devis sur demande**
- **Groupe de 15 à 30 élèves**
- **Gratuit pour le ou les accompagnateurs**

- Le Fort de Vaise

Pour en apprendre davantage sur cette fortification de la première ceinture défensive de Lyon.

Pour une classe, à partir de l'élémentaire (30 élèves maximum).

Tarif : 3€/élève